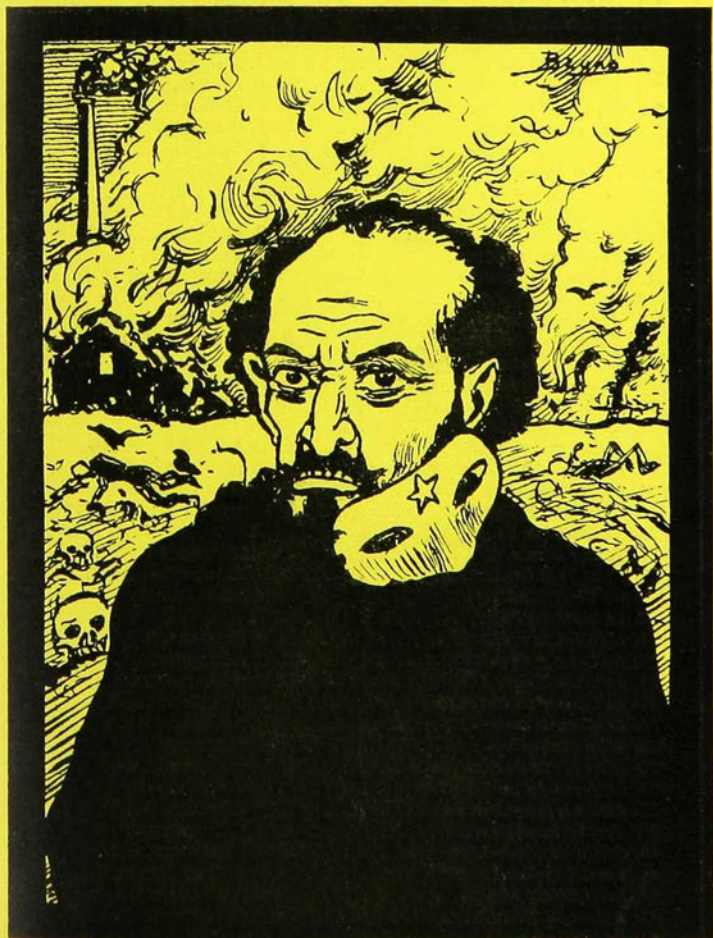


L'Offensive soviétique



L'ŒUVRE DES TRACTS
MONTRÉAL



L'OEUVRE DES TRACTS

(Directeur: R. P. ARCHAMBAULT, S. J.)

Publie chaque mois une brochure sur des sujets variés et instructifs

- | | |
|---|-------------------------------|
| * 1. <i>L'Instruction obligatoire.</i> | Sir Lomer GOUIN, Juge TELLIER |
| 2. <i>L'École obligatoire.</i> | Mgr PAQUET |
| 3. <i>Le Premier Patron du Canada.</i> | R. P. LECOMPTE, S. J. |
| 4. <i>Le Bon Journal.</i> | R. P. MARION, O. P. |
| * 5. <i>La Fête du Sacré Cœur.</i> | R. P. ARCHAMBAULT, S. J. |
| * 6. <i>Les Retraites fermées au Canada.</i> | R. P. LECOMPTE, S. J. |
| * 7. <i>Le Docteur Painchaud.</i> | C.-J. MAGNAN |
| * 8. <i>L'Église et l'Organisation ouvrière.</i> | R. P. ARCHAMBAULT, S. J. |
| * 9. <i>Police! Police! A l'école, les enfants!</i> | B. P. |
| 10. <i>Le Mouvement ouvrier au Canada.</i> | Omer HÉROUX |
| 11. <i>L'École canadienne-française.</i> | R. P. Adélarde DUGRÉ, S. J. |
| 12. <i>Les Familles au Sacré Cœur.</i> | R. P. ARCHAMBAULT, S. J. |
| * 13. <i>Le Cinéma corrupteur.</i> | Euclide LEFEBVRE |
| 14. <i>La Première Semaine sociale au Canada.</i> | R. P. ARCHAMBAULT, S. J. |
| 15. <i>Sainte Jeanne d'Arc.</i> | R. P. CHOSSEGROS, S. J. |
| * 16. <i>Appel aux ouvriers.</i> | Georges HOGUE |
| 17. <i>Notre-Dame de Liesse.</i> | R. P. LECOMPTE, S. J. |
| 18. <i>Les Conditions religieuses de notre société.</i> | Le cardinal BÉGIN |
| 19. <i>Sainte Marguerite-Marie.</i> | Une RELIGIEUSE |
| 20. <i>La Y. M. C. A.</i> | R. P. LECOMPTE, S. J. |
| 21. <i>La Propagation de la Foi.</i> | BEÑOÏT XV |
| 22. <i>L'Aide aux ouvriers catholiques.</i> | R. P. Adélarde DUGRÉ, S. J. |
| * 23. <i>La Vénérable Marguerite Bourgeoys.</i> | R. P. JOYAL, O. M. I. |
| 24. <i>La Formation des Élités.</i> | Général DE CASTELNAU |
| * 25. <i>L'Ordre séraphique.</i> | P. MARIE-RAYMOND, O. F. M. |
| 26. <i>La Société de Saint-Vincent-de-Paul.</i> | XXX |
| 27. <i>Jeanne Mance.</i> | Une RELIGIEUSE |
| 28. <i>Saint Jean Berchmans.</i> | R. P. Antoine DRAGON, S. J. |
| * 29. <i>La Vénérable Mère d'Youville.</i> | Abbé Émile DUBOIS |
| 30. <i>Le Maréchal Foch.</i> | XXX |
| 31. <i>L'Instruction obligatoire.</i> | R. P. BARBARA, S. J. |
| 32. <i>La Compagnie de Jésus.</i> | R. P. Adélarde DUGRÉ, S. J. |
| 33. <i>Le Choix d'un état de vie (jeunes gens).</i> | R. P. D'ORSONNENS, S. J. |
| 33a. <i>Le Choix d'un état de vie (jeunes filles).</i> | R. P. D'ORSONNENS, S. J. |
| 34. <i>Les Congrès eucharistiques internationaux.</i> | R. P. ARCHAMBAULT, S. J. |
| * 35. <i>Mère Marie-Rose.</i> | Une RELIGIEUSE |
| * 36. <i>Mère Marie du Sacré-Cœur.</i> | Une RELIGIEUSE |
| 37. <i>Le Journal d'un Retraitant.</i> | C. DE BEUGNY |
| 38. <i>Contre le blasphème, tous!</i> | R. P. Alexandre DUGRÉ, S. J. |
| 39. <i>Vers les terres d'infidélité.</i> | Abbé C. RONDEAU, P. M.-É. |
| 40. <i>Société de Marie-Réparatrice.</i> | R. P. DELAPORTE, S. J. |
| 41. <i>Les Oblats dans l'Extrême-Nord.</i> | R. P. Adélarde DUGRÉ, S. J. |
| 42. <i>Saint Gérard Majella.</i> | Abbé P.-E. GAUTHIER |
| 43. <i>Autour du Séminaire canadien des M.-É.</i> | Abbé C. RONDEAU, P. M.-É. |
| 44. <i>Le Bienheureux Grignon de Montfort.</i> | F. ANANIE, F. S. G. |
| 45. <i>Monseigneur François de Laval.</i> | R. P. LECOMPTE, S. J. |
| 46. <i>Les Exercices spirituels de saint Ignace.</i> | S. S. PIE XI |
| 47. <i>La Villa La Bioquerie.</i> | R. P. ARCHAMBAULT, S. J. |
| 48. <i>Saint Jean-Baptiste.</i> | R. P. Alexandre DUGRÉ, S. J. |

HN
31
039
5,148
1931

L'Offensive soviétique

Par M. René HENTSCH¹



LA présente réunion ayant pour but d'examiner entre nous, c'est-à-dire entre hommes d'affaires, l'attitude que nous devons avoir à l'égard des relations avec l'U. R. S. S., j'estime qu'il faut avant tout placer la question dans son cadre général; autrement l'étude serait incomplète, voire même faussée.

« Le communisme est un système d'organisation sociale qui préconise la communauté des biens, — l'opposé du système de la propriété privée. » C'est l'aboutissement de la socialisation de toutes choses: biens, propriétés, richesses intellectuelles, etc., vies humaines comprises.

Tel est le principe qui est à la base du nouvel ordre de choses que Lénine et ses partisans ont décidé d'établir dans le monde.

« La révolution sociale universelle. »

Tel est le moyen qu'ils ont proclamé indispensable pour arriver à leurs fins et que l'*A B C du Communisme* (page 100, édition russe) ténorise en ces termes: « La révolution communiste ne peut vaincre que par la révolution mondiale. »

Ainsi donc: établissement du communisme en lieu et place du système actuel de la propriété privée, dit capitalisme, et suppression de celui-ci par la violence. Lénine a dit: « La terreur apparaît comme une nécessité absolue. »

Et alors, comme le capitalisme actuel, disent-ils, existe en faveur des bourgeois au détriment des prolétaires, c'est par la dictature du prolétariat que le nouveau régime doit être instauré, c'est-à-dire imposé.

1. Au cours d'un récent voyage aux États-Unis, M. René Hentsch, banquier à Genève, membre de la Chambre de Commerce internationale, a été appelé plusieurs fois à traiter devant les hommes d'affaires américains des relations avec la Russie. De retour en Europe, il a bien voulu, à la demande du *Bureau permanent de l'Entente Internationale contre la IIIe Internationale*,

En effet, le programme de l'Internationale communiste ou III^e Internationale (Komintern), dit :

« La dictature du prolétariat, voilà la première condition de l'évolution sociale », et :

« Le désarmement de la bourgeoisie et l'armement du prolétariat sont les premiers buts de combat. »

Pour mener à bien son œuvre, Lénine, chef du Parti communiste russe (bolchevikor), issu de l'extrême gauche du Parti social-démocrate ouvrier russe, s'empara, comme vous le savez, du pouvoir en Russie, le 7 novembre 1917 (soit sept mois après le renversement du régime tsariste). Il organisa aussitôt le « Gouvernement des ouvriers et des paysans », se mettant lui-même à la tête du ministère dit « Conseil des Commissaires du Peuple ».

En mars 1919, il installa le Komintern (Internationale communiste), dont il était le fondateur et dont l'origine remonte aux célèbres réunions des socialistes défaitistes de Zimmerwald (Suisse) 1915, Kienthal (Suisse) 1916 et Stockholm (Suède) 1917.

Ainsi, en moins de dix-huit mois, Lénine et le Parti communiste, par le Gouvernement des Soviets d'une part, installait son nouveau régime en Russie et, par le Komintern (I. C.) d'autre part, déclanchait son action révolutionnaire dans le monde entier. La machine du communisme était lancée.

Mais, Messieurs, si vous êtes sans doute tous d'accord avec moi pour qualifier d'odieuse la méthode employée pour implanter le communisme dans le monde, certains objecteront peut-être qu'après tout le communisme est en soi une conception défendable et peut-être même un système supérieur au capitalisme : dans ce cas, pourquoi le combattre ?

résumer ses causeries dans un texte unique. C'est ce travail que nous croyons utile d'offrir à nos lecteurs canadiens. (L'Œuvre des Tracts.)

Ici, je pense qu'une fois de plus il faut regarder les choses en face et ne pas se payer de mots.

Que veulent les communistes ?

Exactement le contraire de ce dont se réclame notre civilisation et la civilisation chrétienne en particulier.

Il suffit pour s'en convaincre de lire ce qu'ils écrivent et prêchent et de voir l'application qu'ils en font.

Quelle est donc cette doctrine, cet évangile de Lénine et de ses successeurs Staline et consorts qui lui sont restés parfaitement fidèles et poursuivent inlassablement son œuvre ?

1. La suppression de toute liberté de conscience et l'établissement d'un régime purement matérialiste et antireligieux. Lénine a proclamé : « Le Marxiste doit être matérialiste, c'est-à-dire un ennemi de la religion » dénoncée par ailleurs comme « l'opium du peuple », et l'*A B C du Communisme* dit : « La religion et le communisme ne sont ni théoriquement ni pratiquement conciliables. » Le Gouvernement de Staline persécute systématiquement la religion et interdit toute doctrine ou philosophie qui n'est pas celle du Parti communiste.

2. La suppression de la famille.

La famille, d'après Boukharine, est « un vestige particulièrement fort de l'odieux ancien régime » et l'Assemblée du Komintern du 16 novembre 1924 précise que « la révolution est impuissante tant que subsiste l'idée de la famille et des rapports familiaux ». Fidèle à ces formules, le Gouvernement soviétique a supprimé le mariage et fait l'impossible, comme vous le savez tous, pour soustraire l'enfant à toute influence familiale déclarée « nuisible ». « Les enfants doivent être arrachés à leur famille ou pour toujours ou pour très longtemps », dit l'*A B C du Communisme*.

3. La suppression de la liberté du travail. « Le travail sera militarisé », a dit Lénine, et Trotzky de préciser en ces mots : « La fiction de la liberté du travail sera abolie », et l'obligation de travailler « sera renforcée par la réalité du travail forcé ». (Voir aussi le nouveau décret d'octobre-décembre 1930 et la législation spéciale.)

4. L'expropriation et l'abolition de la propriété privée: « Le prolétariat doit exproprier les expropriateurs (lisez bourgeois); dans la règle, cette expropriation prendra la forme d'une confiscation pure et simple des moyens de production et leur remise à l'État prolétarien », dit l'*A B C du Communisme*.

C'est là un point essentiel du programme officiel de l'Internationale communiste mis en application en Russie à l'égard de la bourgeoisie dès le début de la révolution bolcheviste et à l'égard de la classe paysanne dès 1929-30 par suite des décrets sur la « collectivisation forcée », et qui explique pourquoi aucun produit ou denrée ne coûte un sou au Gouvernement soviétique.

* * *

Ainsi l'un après l'autre les principes fondamentaux de la révolution bolcheviste, appliqués systématiquement en Russie, se dressent en contradiction absolue avec les conceptions de notre civilisation qui respecte les sentiments religieux et la liberté de conscience, qui base la structure de la société sur la cellule sacrée de la famille, qui tend à assurer partout la liberté du travail et qui est profondément attachée aux principes de la propriété et de l'initiative individuelle, s'efforçant d'acheminer toujours mieux l'humanité vers ses plus hautes destinées.

Du reste, le fondateur de la doctrine et chef incontesté du bolchevisme, Lénine, a affirmé froidement: « Nous avons déclaré la guerre à tout le monde capitaliste. » « Le glaive ne sera pas rentré dans le fourreau tant qu'un seul capitaliste subsistera sur la terre. »

Et pour ceux qui pourraient penser que sous le maître actuel les choses ont changé, voici comment s'est exprimé Staline au XVI^e Congrès du Parti communiste en mai 1930:

« C'est sous le drapeau de Lénine que nous avons vaincu dans les combats de la Révolution d'octobre. C'est sous le drapeau de Lénine que nous avons remporté nos succès décisifs dans la lutte pour la victoire de l'édification socialiste.

C'est sous ce drapeau que nous irons à la conquête du monde entier, par la révolution prolétarienne. Vive le Léninisme! »

* * *

Messieurs, vous ne m'en voudrez pas de vous avoir rappelé, un peu longuement peut-être, ce qu'est le bolchevisme; il était essentiel, à mon avis, que nous nous mettions nettement en face de la réalité. L'U. R. S. S., comme vous le voyez, n'est pas un pays comme un autre et son Gouvernement, les Soviets, n'a aucune parenté avec ceux de nos pays. Le pouvoir soviétique est, dans sa constitution fondamentale, par ses conceptions de la vie, ses buts immédiats et lointains, ses méthodes, son rôle et sa dépendance absolue du Parti communiste — qui n'est pas un parti national comme le fascisme, mais un parti international — à l'opposé direct de nos conceptions, de nos buts, de nos méthodes, de notre idéal.

C'est pour avoir méconnu ce fait que le monde vit dans la situation paradoxale où il se trouve et qu'il traite le Gouvernement de l'U. R. S. S. comme s'il était des nôtres tandis que les Soviets ont déclaré qu'ils étaient nos ennemis.

Ainsi, de par leur volonté expresse, nous sommes en guerre avec eux, et voilà la réalité que nous avons à envisager. Ce n'est pas là une vaine parole, ni une affirmation fantaisiste! N'importe qui, parmi nous, connaît les premiers résultats de cette entreprise destructrice, de cette guerre contre le monde civilisé. Que ce soient les grèves ou les mouvements séditions, qui ont lieu dans n'importe lequel de nos pays, aussi bien ici aux États-Unis que chez nous en Suisse, en Angleterre, en France, en Allemagne, en Italie avant le régime fasciste, en Finlande, en Hongrie, qu'en Chine, dans le Nord de l'Afrique, aux Indes ou dans l'Amérique du Sud, partout on trouve leur main. C'est par dizaines, centaines, milliers et plus que se comptent les vies humaines qui sont déjà tombées sous le couperet ou la balle des bolchevistes. Et puis, la destruction et la ruine matérielle! Pourquoi la Chine, les Indes, maintes colonies, et d'autres régions ne peuvent-elles prendre l'essor auquel elles ont droit, si ce n'est que systématique-

ment les bolchevistes y exploitent les mouvements nationalistes et y entretiennent cet état révolutionnaire qui doit amener à la dictature du prolétariat. Et dans nos pays, cette désorganisation de tant de marchés par la concurrence des produits soviétiques livrés à vil prix du fait qu'ils ne leur coûtent rien, ce sabotage des institutions démocratiques qui poussent aux mouvements réactionnaires et aux mesures d'exception, cet ébranlement de toute la morale et de la discipline naturelle qui fait perdre aux gens le sens des valeurs supérieures et spirituelles, bref toute cette effervescence que de mille façons les partis communistes installés dans nos frontières ont pour mission d'entretenir sous toutes ses formes et dans tous les domaines. Ah! les Soviets ont vu clair. Ils connaissent nos constitutions, ils ont su lire nos lois, ils ont su voir que contre la guerre civile sournoisement menée nos armes sont mauvaises et insuffisantes. Ils ont compris que pour abattre le monde, pas besoin n'est de commencer par la guerre militaire: celle-ci est trop facile à affronter et contre elle les nations sont encore équipées. Au contraire, mieux vaut, à l'inverse de ce qui s'est produit de tout temps, commencer par ébranler l'assise des nations par l'intérieur, miner l'édifice dans sa base sociale et morale, ruiner sa force de résistance en l'appauvrissant, réduire sa puissance en prêchant le désarmement et la paix universelle, pour qu'une fois que l'autorité aura disparu, ou suffisamment faibli, on puisse l'attaquer simultanément cette fois de l'intérieur et de l'extérieur avec toutes les forces organisées des cellules communistes et de l'armée rouge, dûment équipées, et dont les longues années de sage et persévérante préparation auront fait l'appareil militaire le plus puissant et le plus solidement construit. Ainsi, si la guerre militaire est encore en réserve, la guerre sous toutes ses autres formes est en cours: aujourd'hui en mai 1931, comme hier, comme demain, nous sommes en pleine guerre, la guerre voulue et déclarée par Lénine, et conduite méthodiquement par l'Internationale communiste et tous ses partisans.

Messieurs, avez-vous jamais vu qu'en pleine guerre, l'état-major d'une des parties ait convoqué à sa table de délibé-

rations des généraux de la partie adverse pour discuter de la poursuite des opérations? Vous riez de ma question! Et pourtant, n'est-ce pas ce que fait la Société des Nations à l'égard de l'U. R. S. S.? A combien de commissions et conférences n'a-t-elle pas convié ses ennemis? Comment! les Soviets mènent une guerre économique acharnée contre le monde et on les prie de venir discuter des moyens de régler les questions et conflits économiques! Ils arment les éléments subversifs de tous les pays contre la société établie, et on les convie à se prononcer sur les moyens de désarmer cette société, tout en refusant de parler de la guerre civile, qui est leur guerre particulière en voie d'exécution! Bref, si vous n'appellez pas cela de la folie, de la stupidité, ou pire encore, je ne m'y connais pas. Mais vous me direz: Pardon, cela ne nous regarde pas; nous sommes des hommes d'affaires. Notre rôle n'est pas de nous mêler de politique et de nous substituer aux Gouvernements et à la Société des Nations. Non, évidemment pas, et quand même notre responsabilité est impliquée.

La guerre engagée par Lénine n'est pas encore militaire, mais elle est politique, sociale, religieuse et économique. Et si c'est à d'autres à s'occuper de certains de ces aspects, cette dernière caractéristique nous place au premier rang de ceux qui doivent y faire face et prendre leurs responsabilités. Nous ne pouvons pas nous soustraire à reconnaître notre tâche, notre devoir. Nous sommes en plein combat, nous devons agir. Que ce soit par ce qu'on a appelé le dumping soviétique ou par le plan quinquennal, les Soviets ont attaqué la structure économique du monde. Inlassablement, ils travaillent à la réalisation de leur but: nous abattre.

Et alors, Messieurs, comment se fait-il qu'il y ait tant de gens qui ne craignent pas, malgré tout, de les soutenir? En pleine guerre, ils commercent avec l'ennemi; ils lui achètent ses produits, ils lui vendent des marchandises, ils lui envoient des travailleurs, ingénieurs et techniciens, financiers et savants, et autres concours. Ils l'aident à reconstruire ses usines, à perfectionner son outillage, à équiper son armée, à développer son agriculture, à exploiter ses mines, à réorganiser ses chemins de fer, à moderniser et construire en un

mot tout son appareil technique et à lui procurer les moyens d'édifier ce formidable instrument, cette machine de guerre dont le but est de détruire l'économie mondiale, dite capitaliste, dont nous vivons et dans le développement progressif de laquelle nous croyons. Comment est-il possible qu'en travaillant ainsi pour les Soviets, chez les Soviets et avec les Soviets, ils ne comprennent pas qu'ils commettent l'acte reconnu le plus coupable en cas de guerre? De quelle sanction, en effet, n'est-il pas poursuivi, celui qui commerce avec l'ennemi? Que beaucoup ne se rendent pas compte de ce qu'ils font, je le crois volontiers! Quels sont ceux qui ont vraiment scruté les arcanes du bolchevisme et discernent clairement ce qui est à la base de l'œuvre des Soviets? Et puis, il y a ceux qui disent: mais en allant chez eux, en commerçant avec eux, on les amènera peu à peu à nos méthodes; ils verront que les leurs ne valent pas les nôtres, et alors ils évolueront et se transformeront. A ceux-là je dirai: Ouvrez donc les yeux. Ne voyez-vous pas que leur doctrine le leur interdit? L'essai de la Nouvelle Économie Politique (N. E. P.), en 1921, ne leur a-t-il pas prouvé que s'ils changeaient ils étaient perdus, et ne sont-ils pas alors revenus à leurs terribles méthodes en les intensifiant toujours davantage? Du reste, est-ce que l'expérience de ces douze années n'a pas démontré clairement que le peuple russe n'a tiré aucun profit de leur système?

Et que dire du procès des ingénieurs du Donetz, en 1927, et de celui des industriels, en 1930? N'est-ce pas aussi qu'ils ne veulent pas qu'on puisse travailler librement, honnêtement, comme chez nous?

Et encore, comment jugerez-vous ce qui se passe aujourd'hui même? Un ingénieur cultivé, homme d'une cinquantaine d'années, né en Russie, qui y a fait toutes ses études et a vécu pendant toute la guerre et toute la révolution à son poste en Russie, vient de quitter ce pays. Il vous parlera de la nouvelle méthode employée à l'égard des techniciens. Il vous dira qu'il peut citer jusqu'à quatre cents noms d'ingénieurs et de techniciens qu'il connaît et parmi eux des gens de grande valeur, qui après avoir été des années durant exploités par le Gouvernement, ont été fusillés ou jetés en

prison. Ces derniers, après avoir été martyrisés pendant quelques mois à la G. P. U. (police secrète) pour briser toute résistance morale de leur part, sont autorisés à reprendre leur travail, mais cette fois en qualité de prisonniers qui restent sous la surveillance des agents de la G. P. U., soit à domicile, soit dans leurs bureaux de travail. Que pensez-vous de cette nouvelle méthode? N'est-elle pas admirable? Il en résulte non seulement une entière obéissance aux ordres communistes, mais aussi une grande économie, car l'ingénieur ainsi employé reçoit un salaire très inférieur, à peine suffisant pour subsister. Comme ce système est employé sous la menace de tortures et de mort, il y a peu de gens qui résistent au G. P. U.

Vous pensez peut-être que les spécialistes étrangers seront mieux traités. Évidemment, ils ne seront en général pas envoyés dans les geôles de la G. P. U. ou fusillés; mais ils sont surveillés et à la merci des Soviets. A tout instant ils peuvent être accusés de contre-révolution et expulsés. Ils sont et seront utilisés comme l'ont été les spécialistes russes pendant les premières années de la révolution. On les exploitera comme ces derniers jusqu'à ce que la machine de guerre soit entièrement montée. A ce moment, on les remplacera par les jeunes techniciens (Nachwuchs) communistes, ou bien on les fera marcher au service de la machine de guerre bolcheviste, au besoin même contre leur propre pays. Du reste, n'agissent-ils pas déjà ainsi contre leur propre pays, en secondant Staline? Cette méthode d'utilisation des « spec » a été de tout temps propre au régime communiste. Son application constitue précisément un des principaux moyens qui lui permettent de survivre et de progresser.

Et ceci est d'avance la réponse à ceux qui pensent qu'en commerçant avec les Soviets, ils aident au peuple russe. Non, Messieurs, en agissant ainsi, ce n'est pas aider au peuple russe, mais c'est fortifier et consolider le pouvoir soviétique en contribuant à mieux asservir ce pauvre peuple russe.

En effet, en quoi les nombreux tracteurs agricoles envoyés de l'étranger ont-ils profité au peuple russe? N'est-ce pas ces toutes dernières années que les paysans ont été le plus per-

sécutés, qu'ils ont été de plus en plus dépouillés de leurs biens et qu'ils ont été ou envoyés, tels les Koulaks, aux travaux forcés dans les forêts du Nord de la Russie, ou militarisés, pour travailler aux exploitations socialisées de l'État! Du reste, demandez aux 120 millions de paysans russes ce qu'ils préfèrent: de la simple charrue à bras et de la liberté, ou des tracteurs et de l'esclavage? Et le blé supplémentaire produit, n'est-ce pas sur les marchés étrangers qu'il a été déversé pour écraser les prix et saper l'économie des agriculteurs de nos pays, au lieu d'être remis à la malheureuse population si cruellement décimée par la faim? Et le bois coupé sur les bords de la mer Blanche et ailleurs, a-t-il servi à augmenter les logements de ces ouvriers qui s'entassaient jusqu'à trente-cinq familles dans un seul appartement, à leur fournir ces maisons, ces *homes* qui sont si chers à tout cœur d'homme, et de vous, Américains, tout particulièrement, ou n'a-t-il pas plutôt été destiné à ruiner l'industrie du bois de la Finlande, de la Suède, de la Pologne et de tous ces pays, Canada compris, qui en vivent?

Et les installations radiophoniques fournies à crédit aux Soviets par l'Allemagne, ceux-ci ne les utilisent-ils pas aujourd'hui pour faire de la propagande subversive et anti-religieuse en Allemagne?

Et l'argent des Français, Anglais, et autres, qui vient aux Soviets par les achats qu'on leur fait, n'a-t-il pas servi à intensifier considérablement la propagande antifrançaise, antianglaise, etc., en Europe et dans les colonies?

Oui, qu'on ne se fasse pas d'illusions: Lénine a dit: « Le monde capitaliste déclare que nous sommes des criminels et il nous aide quand même. » Et Boukharine a proclamé: « Les rapports commerciaux entre les pays capitalistes et la Russie transformée en Union des Républiques Socialistes Soviétiques (U. R. S. S.), ont beaucoup aidé l'État soviétique, mais ils signifient en même temps pour le monde bourgeois et tout son développement ultérieur une menace constante », car ces rapports « stimulent les forces de la révolution beaucoup plus que les forces du monde capitaliste ».

Et comme ces avertissements ne suffisent pas, les Soviets ont pris soin de proclamer tout dernièrement encore: « Nous

édifierons la puissance communiste par les bras de nos ennemis. »

Messieurs, encore un point! Vous pensez peut-être que mes affirmations sur les buts de guerre et la préparation militaire soviétique sont controuvées ou exagérées. Permettez que je vous apporte ce renseignement absolument authentique et tout à fait récent, fourni non pas par un voyageur d'occasion, mais par une personne qui a occupé plus d'un poste important dans les organisations de l'État:

Chaque institution, chaque direction de trust, chaque fabrique possède non seulement, ce que vous savez sans doute, une organisation spéciale de la G. P. U. destinée à surveiller très étroitement tout le personnel, mais aussi un bureau de mobilisation qui est chargé 1° d'assurer l'exécution immédiate de toutes les commandes de l'armée, de la flotte et de l'aviation, et 2° de tenir à jour le plan de transformation de ladite usine en usine de guerre.

En outre, le Gouvernement soviétique, suivant le même témoignage, a déjà constitué des stocks très considérables de produits alimentaires, chimiques et métallurgiques, de caoutchouc et d'autres denrées pour le cas d'une guerre militaire. Le pouvoir soviétique estime que tôt ou tard la frontière sera complètement fermée et qu'il lui faut profiter au maximum de la période actuelle pour accumuler les ressources indispensables pour cette guerre, qu'il considère comme inévitable. Partout et toujours, les branches de l'industrie nécessaires à la guerre ont la préférence.

Tout récemment, quelqu'un qui est entièrement digne de confiance et qui vient de rentrer de Russie, confirme que tout le mécanisme est actuellement organisé pour la préparation de la guerre militaire.

Et maintenant, Messieurs, j'en arrive à la conclusion. Puisque les Soviets ont porté actuellement l'effort principal de leur guerre sur le terrain économique, sachant bien que là les nations capitalistes sont divisées entre elles, souvent dressées les unes contre les autres, et qu'aucune constitution ou régime législatif n'a prévu les lois qui permettraient de parer à une pareille situation, la responsabilité des hommes d'affaires est engagée; cette responsabilité est même écri-

sante. C'est à eux à parer le coup, ceci d'autant plus qu'ils savent maintenant, par les déclarations mêmes des bolchevistes, que si ceux-ci se sont maintenus dans des conditions difficiles, c'est grâce à l'aide qu'ils leur ont fournie, en aveugles qu'ils étaient. Ainsi, les bolchevistes sont parvenus à un moment où ils pourront agir avec plus de vigueur, le concours actuel du monde capitaliste leur facilitant directement la maîtrise du peuple russe, qui, pauvre victime, n'est que plus sûrement opprimé. Du reste, la doctrine bolcheviste l'affirme sans sourciller: « Chaque succès de l'U. R. S. S. est un coup porté à la bourgeoisie internationale », c'est-à-dire: « chaque gain du pouvoir soviétique est une perte aussi bien pour le monde civilisé que pour la nation russe ».

En face de cette constatation, quel est le rôle des hommes d'affaires, notre rôle? Je pense qu'une seule réponse s'impose: au plus vite s'organiser pour la défense. Trop de mal a déjà été fait. Trop de temps a déjà été perdu, il faut maintenant remédier sans retard. Que les grands capitaines de l'industrie, les chefs de la finance, les magnats du commerce et des transports se réunissent, nomment leur état-major, établissent leur plan de campagne, et, qu'avec l'énergie dont ils savent témoigner dans leurs affaires, ils mettent tout en œuvre pour faire que notre monde et notre civilisation sortent victorieux de cette rencontre formidable. Si les lois ou les Gouvernements ne devaient pas venir les seconder dans leurs efforts, qu'ils en appellent au public et courageusement donnent l'exemple. Qu'ils montrent qu'ils ont compris et qu'ils entendent que nos principes et nos conceptions de la vie auront le dessus. Comme le disait un Américain haut placé que j'ai eu l'honneur de rencontrer dernièrement et qui partageait mes vues: « C'est une question d'éthique. » Qu'ils décrètent le boycottage absolu de l'U. R. S. S., ou élèvent les droits de douane sur les produits soviétiques tels que ceux-ci ne puissent plus concurrencer déloyalement les produits de leurs amis, qu'ils refusent tout crédit aux opérations avec l'U. R. S. S., qu'ils renoncent à leur donner leur concours technique et à leur envoyer la main-d'œuvre qualifiée, qu'ils rappellent ces spécialistes pendant qu'il en est encore temps, etc., etc. C'est ce que, dans

leur reconnaissance du danger, ils sauront décider. Il n'est pas honorable, il n'est pas digne, il n'est pas éthique de faire du commerce avec les Soviets. Les hommes d'affaires qui se respectent doivent avoir une autre conception de leur situation et de leurs responsabilités! Les Gouvernements des démocraties sont souvent timides; les hommes d'affaires ne le sont pas. Qu'ils réalisent que l'enjeu de la civilisation est entre leurs mains. Que le monde des affaires ait le courage aujourd'hui de faire son examen de conscience et de reconnaître ses défaillances passées, encore même présentes, et qu'il se redresse! Dans toute guerre, il faut faire des sacrifices. Les hommes d'affaires ne doivent pas les redouter. Ils savent du reste qu'un sacrifice fait au bon moment produit par la suite des fruits abondants. Qu'ils s'organisent donc, s'entraident, et qu'ils se souviennent que ce n'est qu'en unissant toutes leurs forces pour la lutte qu'ils triompheront.

Messieurs, je vous ai retenus très longtemps, je m'en excuse; seulement vous comprendrez que devant le grand drame qui se joue actuellement je ne pouvais me taire. Mes amis de l'Entente Internationale contre la III^e Internationale mènent depuis sept ans la lutte contre le bolchevisme. Ils le connaissent, et plus ils avancent, plus ils savent que pactiser avec lui est pure folie. C'est un combat à mort, mais c'est un combat digne des plus grands généraux. Messieurs, vous êtes les grands généraux du monde économique. Relevez le défi que le bolchevisme a jeté à la face du monde. C'est le salut de l'humanité, peuple russe compris, que vous réaliserez. Il sera à votre honneur d'hommes d'affaires d'avoir ainsi assuré le triomphe de notre civilisation, cette civilisation que nous voulons toujours plus grande, toujours plus belle, toujours plus vraie et toujours plus chrétienne.

La menace soviétique¹

Ce dumping des Soviets désorganise la vie économique de tous les pays avec lesquels ils font du commerce. Dans le domaine des céréales, les intérêts de l'Amérique du Nord, du Canada, de l'Australie, des régions danubiennes, sont fortement lésés; l'importation des produits textiles en Pologne porte un coup sensible aux industriels de Lodz. L'industrie du bois de la Finlande, de la Tchécoslovaquie, de la Roumanie, de l'Autriche, est fortement touchée; l'importation du sucre aux Indes anglaises porte préjudice aux Indes néerlandaises; la vente massive du manganèse tue toute concurrence, notamment aux États-Unis et dans les Indes.

Nous-mêmes, nous sommes touchés dans notre industrie du bois et du lin, en France, et des allumettes en Algérie.

Aussi voyons-nous l'opinion publique s'inquiéter dans le monde entier, et les gouvernements essayer de prendre des dispositions de défense, notamment en Belgique, en Yougoslavie, au Canada et en Argentine, en Autriche, en Pologne, aux États-Unis.

Le gouvernement français, par décret du 3 octobre 1930, a pris une mesure énergique en soumettant à l'autorisation ministérielle, c'est-à-dire à une licence, l'importation d'une série de marchandises soviétiques, notamment du bois, du lin, des céréales et d'autres denrées alimentaires.

Cependant, toutes ces mesures sont insuffisantes. Elles ne protègent que les pays qui les ont prises et encore d'une manière bien inefficace. Notre ministre du Commerce, M. Rollin, n'a-t-il pas reconnu que les importations russes ne se sont pas ralenties depuis le décret du 3 octobre 1930, que leur chiffre a même augmenté, tandis qu'inversement, les exportations françaises ont diminué.

1. Extrait d'un article publié dans la *Revue politique et parlementaire* de Paris, le 10 juillet 1931, par le sénateur Frédéric Eccard.

Pour combattre avec succès la menace russe, il faut se mettre sur le plan international. Une entente internationale de tous les pays qui sont exposés à cette menace est indispensable.

Les Soviets se rendent compte du péril qu'une pareille entente ferait courir à la réalisation de leurs projets et à leur existence même.

Deux dangers les inquiètent: le danger financier d'abord. Ils ont été contraints, pour réaliser leur politique, d'avoir recours à une inflation formidable. L'émission du papier-monnaie a dépassé, pour 1929-30, 2 milliards de roubles, elle dépasse 4 milliards au début de l'année 1931. Le rouble tchernovetz n'est pas coté en bourse, mais il est certain que sa valeur réelle sur le marché international est à peu près nulle. En Russie il n'est guère supérieur au dixième de sa valeur nominale.

Le Gouvernement soviétique vient de décréter encore un nouvel emprunt intérieur de 1 milliard 600 millions de roubles. *L'Économie internationale*, le journal de la Chambre du Commerce internationale, relève la situation critique financière de la Russie, qui deviendrait catastrophique si les crédits étrangers, dépassant déjà 100 millions de livres sterling, n'étaient pas continués et augmentés.

L'autre danger consiste dans la nécessité pour les Soviets de limiter la satisfaction des besoins de la population russe par le système des cartes, et d'abaisser les salaires par le paiement des ouvriers au moyen d'une monnaie absolument dépréciée.

On diminue ainsi le pouvoir d'achat de la population et, d'autre part, on augmente considérablement la production destinée à être vendue à l'étranger, alors que le peuple est privé des objets les plus indispensables à ses besoins.

C'est pour parer à ces difficultés par l'obtention de nouveaux crédits étrangers, et pour éviter une entente internationale contre le danger soviétique, que Litvinoff est venu à Genève et s'est efforcé d'apaiser les justes appréhensions des puissances capitalistes.

Dans un discours fort habile, mais d'une évidente mauvaise foi, prononcé à Genève le 18 mai 1931 devant la Com-

mission d'étude pour l'Union européenne, Litvinoff a affirmé la volonté de l'U. R. S. S. d'adhérer comme auparavant au principe de la « coexistence pacifique des deux systèmes soviétique et capitaliste » et il a nié « toute intention agressive politique ou économique à l'égard de n'importe quel autre État ».

Or, ces déclarations sont en contradiction formelle avec celles faites constamment à Moscou par les autorités officielles bolcheviques. L'appel de l'Internationale communiste, lancé à l'occasion du 1^{er} mai 1931, dont Staline est un des principaux auteurs, après avoir affirmé que l'Internationale est le parti de la révolution mondiale et que l'U. R. S. S. est la brigade de choc de cette révolution, réclame une lutte sans merci contre le système capitaliste, le renversement de la dictature bourgeoise et l'instauration de la dictature du prolétariat.

M. Cachin, dans son discours du 9 mai 1931 à la Chambre, considère les deux conceptions sociales: celle du grand capitalisme et celle des Soviets, qui s'affrontent dans le monde, comme absolument opposées et inconciliables, et leur coexistence comme impossible.

Et, plus brutal encore, le *Messenger militaire*, journal officiel soviétique, n'affirme-t-il pas que le litige historique entre le socialisme et le capitalisme ne peut être résolu que par la guerre!

La nécessité et l'efficacité d'une action commune de tous les États capitalistes ou plutôt démocratiques contre les maîtres de Moscou est d'une évidence absolue, mais l'égoïsme des nations et des particuliers encourage et fortifie la politique bolchevique. « Si je me refuse à négocier avec les Soviets, disent les commerçants et les industriels, ce seront mes concurrents qui en tireront profit », et les gouvernements argumentent de la même manière. Ce sont des raisonnements à courte vue, car lorsque le dumping russe aura accentué encore la baisse des prix et des salaires, le chômage et la désorganisation des marchés, lorsque la propagande révolutionnaire aura fait son œuvre, les particuliers et les États, qui auront recueilli des profits purement passagers, seront les premiers à souffrir cruellement de la crise générale.

L'ŒUVRE DES TRACTS — (Suite)

49. *Les Frères de la Charité au Canada* . . . Frère X...
- *50. *L'Une des œuvres des Sœurs de l'I.-C.* . . . Un AMI DE L'ŒUVRE
51. *Monseigneur Alexandre Taché* . . . R. P. LATOUR, O. M. I.
52. *L'Œuvre du Bon-Pasteur* . . . Un AMI DE L'ŒUVRE
53. *La Croisade des temps modernes* . . . Abbé C. RONDEAU, P. M.-É.
54. *Mère Marie-Anne* . . . Une RELIGIEUSE
55. *Les livres... tonique ou poison* . . . Abbé C.-A. LAMARCHE, D. Th.
- *56. *Contre le travail du dimanche* . . . R. P. ARCHAMBAULT, S. J.
57. *L'Œuvre de la Villa Saint-Martin* . . . R. P. Gustave JEAN, S. J.
58. *Monseigneur Lafèche* . . . R. P. Adélarde DUGRÉ, S. J.
- *59. *Le Bienheureux Bellarmin* . . . R. P. ARCHAMBAULT, S. J.
- *60. *La Vénérable Bernadette Soubirous* . . . Abbé P.-E. GAUTHIER
61. *Mère Gamelin* . . . Une RELIGIEUSE
62. *Le Recrutement des Retraitants* . . . XXX
63. *Madame de la Peltrie* . . . R. P. LE JEUNE, O. M. I.
64. *L'Œuvre du curé Labelle* . . . Abbé Henri LECOMTE
65. *Saint François Xavier* . . . Abbé C. RONDEAU, P. M.-É.
- *66. *Les Sœurs de Miséricorde de Montréal* . . . Abbé Élie-J. AUCLAIR, D. Th.
67. *Le Catholicisme en Chine* . . . Mgr BEAUPIN
68. *Le Jubilé de 1925* . . . XXX
- *69. *Mère Marie de la Ferre* . . . Une RELIGIEUSE
70. *Mère Marie des Sept-Douleurs* . . . Une RELIGIEUSE
71. *Saint Pierre Canisius* . . . R. P. LECOMTE, S. J.
72. *Sainte Madeleine-Sophie Barat* . . . R. S. C. J.
73. *Nos Martyrs canadiens* . . . R. P. ARCHAMBAULT, S. J.
74. *Les Servites de Marie* . . . R. P. LÉPICIER, O. S. M.
75. *Les Clubs sociaux neutres* . . . Abbé Cyrille GAGNON
76. *La Presse catholique* . . . Mgr Elias ROY
77. *L'A. C. J. C.* . . . Chanoine COURCHESNE
78. *La Petite Sœur des missionnaires* . . . Abbé C. RONDEAU, P. M.-É.
79. *Encyclique sur la fête du Christ-Roi* . . . S. S. PIE XI
80. *La Retraite spirituelle* . . . S. ALPHONSE DE LIGUORI
81. *Une enquête sur le scoutisme français* . . . XXX
82. *Le Secrétariat des Familles* . . . Dr Elzéar MIVILLE-DECHÊNE
83. *Le Dr Amédée Marsan* . . . R. P. LÉOPOLD, O. C.
84. *Comment lutter contre le mauvais cinéma* . . . Léo PELLAND, avocat
85. *Adolescents! L'école vous invite encore* . . . Frère LÉOPOLD, C. S. C.
86. *Saint Louis de Gonzague, confesseur* . . . R. P. PLAMONDON, S. J.
87. *La Transgression du devoir dominical* . . . XXX
88. *Le Règne social de Jésus-Christ* . . . Abbé Arthur LAPOINTE
- *89. *Le Séminaire canadien des M.-É.* . . . Abbé C. RONDEAU, P. M.-É.
90. *André Grasset de Saint-Sauveur* . . . XXX
91. *Sauvez vos enfants du cinéma meurtrier!* . . . R. P. ARCHAMBAULT, S. J.
92. *Actes pontificaux concernant l'Act. franç.* . . . S. S. PIE XI
93. *Répliques du bon sens — I.* . . . Capitaine MAGNIEZ
94. *Ce que femme veut* . . . Jeanne TALBOT
95. *Répliques du bon sens — II* . . . Capitaine MAGNIEZ
96. *Marie de l'Incarnation* . . . R. P. FARLEY, C. S. V.
97. *Dimanche vs Cinéma* . . . Chanoine HARBOUR
98. *Thaumaturges de chez nous* . . . R. P. Jacques DUGAS, S. J.
99. *L'Abbé Jacques-François Dujarié* . . . Frère LÉOPOLD, C. S. C.
100. *Le Rapport Boyer sur le cinéma* . . . XXX
101. *Nos Premiers Missionnaires* . . . Abbé Napoléon MORISSETTE

L'ŒUVRE DES TRACTS — (Suite)

- | | |
|--|--------------------------------|
| 102. <i>Les Retraites fermées en Belgique</i> | R. P. LAVEILLE, S. J. |
| 103. <i>La Congrégation du Saint-Esprit</i> | R. P. G. LE GALLOIS, C. S. Sp. |
| 104. <i>Répliques du bon sens — III</i> | Capitaine MAGNIEZ |
| 105. <i>L'Action sociale catholique</i> | S. G. Mgr HALLÉ |
| 106. <i>Les Retraites fermées</i> | Ferdinand ROY |
| 107. <i>Sa Grandeur Monseigneur Courchesne</i> | XXX |
| 108. <i>L'Encyclique « Miserentissimus Redemptor »</i> S. S. PIE XI | |
| 109. <i>La Langue française</i> | Chanoine CHARRON |
| 110. <i>L'Apostolat</i> | Rodolphe LAPLANTE |
| 111. <i>Répliques du bon sens — IV</i> | Capitaine MAGNIEZ |
| 112. <i>Le Drapeau canadien-français</i> | R. P. ARCHAMBAULT, S. J. |
| 113. <i>L'Université Pontificale Grégorienne</i> | XXX |
| 114. <i>La Retraite fermée</i> | Roland MILLAR |
| 115. <i>L'Action catholique</i> | Mgr P.-S. DESRANLEAU |
| 116. <i>Un diocèse canadien aux Indes</i> | R. P. E. GAGNON, C. S. C. |
| 117. <i>Le Mois du Dimanche</i> | R. P. ARCHAMBAULT, S. J. |
| 118. <i>Pour le Repos dominical</i> | D. B. |
| 119. <i>Le Problème de la natalité</i> | Benito MUSSOLINI |
| 120. <i>Moniales Carmélites aux Trois-Rivières</i> | Un AMI DU CARMEL |
| 121. <i>La Femme canadienne-française</i> | Sr Marie du Rédempteur, S.G.C. |
| 122. <i>L'Ordre Trinitaire</i> | Jean-Félix DE CERFROID |
| 123. <i>Charte officielle du syndicalisme chrétien</i> | O. T. |
| 124. <i>Le Sens social</i> | Abbé Joseph-C. TREMBLAY |
| 125. <i>Sa Sainteté Pie XI</i> | S. Ém. le card. ROULEAU, O. P. |
| 126. <i>Le Journal catholique</i> | Chanoine François BLANCHET |
| 127. <i>L'Encyclique « Mens Nostra »</i> | S. S. PIE XI |
| 128. <i>La Destinée sociale de la femme</i> | Marie-Thérèse ARCHAMBAULT |
| 129. <i>Les Retraites fermées</i> | Dr Joseph GAUVREAU |
| 130. <i>Le B. Albert le Grand</i> | R. P. RICHER, O. P. |
| 131. <i>La Tempérance — I</i> | S. G. Mgr COURCHESNE |
| 132. <i>Les Bénédictins</i> | Dom Léonce GRENIER, O. S. B. |
| 133. <i>La Médaille miraculeuse</i> | R. P. PLAMONDON, S. J. |
| 134. <i>La Première Missionnaire des Religieuses
du Sacré-Cœur</i> | R. S. C. J. |
| 135. <i>Mère Bruyère</i> | Sr Marie du Rédempteur, S.G.C. |
| 136. <i>La Formation d'une élite chez la jeunesse
féminine</i> | Marguerite BOURGEOIS |
| 137. <i>L'Eucharistie et la Charité</i> | C.-J. MAGNAN |
| 138. <i>T. R. P. Basile-Antoine-Marie Moreau</i> | Une Religieuse de Sainte-Croix |
| 139. <i>La Tempérance — II</i> | S. G. Mgr COURCHESNE |
| 140. <i>Le Communisme au Canada</i> | É. S. P. |
| 141. <i>L'Ouvrier en Russie</i> | É. S. P. |
| 142. <i>L'Action catholique</i> | Mgr Eugène LAPOINTE |
| 143. <i>La Russie en 1930</i> | Dr Georges LODYGENSKY |
| 144. <i>Le Scoutisme canadien-français</i> | R. P. Paul BÉLANGER, S. J. |
| 145. <i>L'Aumône</i> | Mgr Charles LAMARCHE |
| 146. <i>Le monument du Souvenir canadien</i> | L'hon. Rodolphe LEMIEUX |
| 147. <i>Les Troubles scolaires de la Saskatchewan</i> | R. P. TAVERNIER, O. M. I. |
| 148. <i>L'Offensive soviétique</i> | René HENTSCH |

* Les brochures précédées d'un astérisque sont épuisées

Prix: 10 sous l'unité franco; \$6.00 le cent; \$50.00 le mille port en plus

Condition d'abonnement: \$1.00 pour douze numéros consécutifs.

L'ACTION PAROISSALE, 4260, rue de Bordeaux, Montréal — Tél. Amherst 2192